

Pour un I.C.E.M. responsable et efficace

Dans la période actuelle où l'effritement du système éducatif risque malgré les replâtrages d'aboutir à l'effondrement, évolution dont sont victimes les adolescents d'abord, les enfants ensuite, l'I.C.E.M. se doit non de se redéfinir mais de préciser ses objectifs et son rayon d'action et de mettre en place les moyens nécessaires pour agir avec efficacité.

Depuis la mort de Freinet le mouvement n'a-t-il pas eu tendance à se replier sur lui-même, risquant plus que jamais de donner l'image d'une chapelle que n'osent fréquenter ceux qui ne sont pas initiés ? De même, le désarroi qui a suivi cette disparition et les événements de 1968 n'ont-ils pas provoqué une confusion telle qu'à plusieurs reprises les militants, groupes départementaux, chantiers, délégués régionaux, animateurs pédagogiques et même comité directeur en sont venus à s'interroger sur leur rôle et leur utilité ?

Bien sûr, le mouvement Freinet a toujours été divers et cette diversité, ce foisonnement lui ont permis de marquer profondément l'histoire de la pédagogie tant que Freinet a été là comme incitateur, catalyseur et synthétiseur.

Mais ce temps n'est plus et l'I.C.E.M. se doit aujourd'hui de regarder la situation en face et d'affronter les problèmes de l'heure.

QUELS SONT CES PROBLEMES ?

Tout d'abord, l'école à travers l'enfant et l'adolescent.

L'école est contestée dans son rôle au service du système en place, dans ses structures, dans son fonctionnement, dans son existence même.

L'I.C.E.M. ne peut ignorer cette contestation. Un groupe permanent de réflexion doit prendre en charge ce problème et préparer les solutions de l'avenir. Toutes les autres activités de l'I.C.E.M. doivent être éclairées par cette recherche de l'école (ou de la non-école) de demain.

Mais cela ne peut pas être le seul objectif car on aurait vite fait, au cours de ces spéculations futuristes, d'oublier qu'actuellement des enfants et des adolescents vivent dans une école où ils s'ennuient, s'étiolent et au plus mal prennent en aversion, non pas seulement la société, mais la vie.

Face à cette situation les enseignants réagissent diversement.

Il y a tout d'abord ceux qui s'entêtent dans des pratiques et des comportements dépassés, rejetant la responsabilité de la situation sur le laxisme des parents et des administrateurs.

A l'opposé il y a ceux qui prennent des risques, voulant bouleverser profondément le système, en refusant de jouer le jeu classique : programmes, notation, contrôle et se trouvent ainsi en conflit avec l'administration ou tout simplement avec les parents.

La tentation pour l'I.C.E.M. serait de se désintéresser de ces deux extrêmes. Le pas est d'ailleurs franchi par certains de ses militants qui disent d'une part : «*Nous n'avons rien à faire avec ces enseignants réactionnaires qui ne comprennent rien et ne changeront jamais !*» et d'autre part : «*Nous ne pouvons soutenir ces enseignants irresponsables qui se lancent dans des opérations suicidaires.*»

(Ce qui permet d'ailleurs à certains de taxer l'I.C.E.M. d'intolérance et à d'autres de parler de récupération par la rénovation pédagogique.)

Or si l'I.C.E.M. est fidèle à son objet, il ne doit pas oublier que face à ces «réactionnaires» ou à ces «irresponsables» il y a des enfants et des adolescents dont il n'a pas le droit de se désintéresser.

Le premier devoir de l'I.C.E.M., en ce moment, c'est de s'ouvrir et de s'ouvrir à tous ceux qui, inquiets, angoissés, traumatisés par les problèmes qui se posent à l'enseignant d'aujourd'hui sont à la recherche d'une attitude ou d'une pratique pédagogique.

La position réactionnaire de certains enseignants n'est, bien souvent, qu'une réaction de défense de l'homme ou de la femme en proie aux enfants. Les accabler de notre mépris et de nos sarcasmes n'y changera rien, sinon les enfoncer un peu plus au creux de leur cuirasse.

Pour ceux-là nous devons, sans relâche, réaffirmer et préciser nos positions sur la nocivité du système programmes - notation - contrôle - sélection et sur les finalités de l'éducation qui doit tendre à rendre l'enfant authentique, autonome et responsable.

Les positions extrémistes ne sont que des cas d'espèces. Nous devons mettre en garde les enseignants contre ces actions individuelles entachées dès le départ par le manque de réflexion en groupe et qui sont souvent des réactions désespérées contre un système qui les emprisonne et les étouffe.

Mais avant de leur reprocher de ne pas avoir eu recours au groupe, interrogeons-nous sur les structures d'accueil que nous sommes capables de leur proposer. Certains de nos groupes ne sont-ils pas difficilement accessibles et le nouveau venu ne se trouve-t-il pas rejeté ?

Entre ces deux tendances, il reste le plus grand nombre des enseignants. Ceux qui n'en sont pas encore aux situations extrêmes mais simplement en proie aux difficultés d'exercer, dans l'immédiat, leur métier. Chaque matin ils se retrouvent face aux enfants et aux adolescents dont l'évolution ultra-rapide les dépasse. Et leur problème majeur, leur problème immédiat est de passer, avec ces enfants et ces adolescents, les heures que le système impose aux uns et aux autres, dans un cadre et avec des contingences que ni les uns ni les autres n'ont choisies... Ceux-là ne sont préoccupés, pour le moment, que d'outils ou de techniques, préoccupation utilitaire certes, mais qui traduit tout de même une interrogation, un désir de changement.

Certains militants répondent : « Ils n'iront pas loin ! »

N'est-ce pas de la complaisance inavouée pour une forme d'élitisme pédagogique ?

Freinet disait qu'il est difficile de dépouiller le vieil homme. N'est-ce pas le rôle de l'I.C.E.M. d'aider à ce dépouillement ?

Freinet et les militants qui l'ont suivi ont jeté des graines qui se sont éparpillées anarchiquement et qui, suivant le terrain se dessèchent, germent, s'étioilent ou s'épanouissent.

Ces graines, ce sont des idées, des techniques, des outils : nous sommes responsables de ce que nous avons semé !

Nous n'avons pas le droit de nous désintéresser de ces graines, quel que soit le terrain où elles se sont répandues.

Nous écrivons des articles, nous éditons des dossiers pédagogiques, nous préparons et diffusons des revues et des outils.

Ainsi nous plaçons la pédagogie Freinet dans le domaine public.

C'est une responsabilité que nous avons choisie. Nous devons l'assumer.

Quand nous voyons des enseignants enfermés par entêtement ou par ignorance dans des pratiques retardataires qui créent pour les enfants et pour le maître l'ennui et l'inutilité, nous devons leur proposer les outils mis au point par l'I.C.E.M. et qui peuvent apporter aux enfants et aux adolescents des possibilités d'activités moins fastidieuses et plus efficaces.

On a oublié trop vite que, dans certaines classes, la pratique de l'autocorrection est une véritable révolution et il suffit de relire Freinet pour comprendre que cette simple innovation peut être un déclat déterminant. Les B.T. introduites dans une classe et mises librement à la disposition des enfants peuvent répondre, en dehors du maître, aux innombrables questions qu'ils se posent sur le monde qui les entoure.

Si nous ne réussissions que cela, dans un très grand nombre de classes, ce serait un pas important car il va dans le sens de l'autonomie de l'enfant.

Libérer l'enfant du maître et rendre celui-ci plus disponible est le premier pas d'une classe en voie de changement.

C'est la porte ouverte à l'expression libre, à la recherche, à la création.

Et même si l'enseignant n'allait pas plus loin, le service rendu à l'enfant serait déjà inestimable.

Que va faire l'I.C.E.M. devant cette situation ? Abandonner ces enseignants à eux-mêmes ou leur rappeler, leur faire savoir ce que déjà il peut leur apporter ?

Une de nos premières tâches serait d'organiser dans les départements des réunions ouvertes sur les outils que nous avons mis au point. Ce serait une occasion de préciser :

- comment ces outils sont réalisés ;
- dans quel esprit et dans quel but ;
- comment on peut les utiliser pratiquement.

Et cela sans souci de prosélytisme ou d'embrigadement : simplement une information que nous nous devons de donner parce que nous sommes responsables des outils que nous avons créés et que nous diffusons.

L'I.C.E.M. et les groupes départementaux sont-ils prêts à assumer cette tâche en plus des autres qu'ils se sont fixées ?

Sommes-nous concernés ?

LE TEXTE LIBRE

Tous les mardis à l'école, nous faisons des textes libres.

Tout le monde devant sa feuille blanche se creuse la tête pour savoir ce qu'il va écrire. Tout à coup l'idée vient et on se met à écrire.

Quand on a fini, on arrange ce qui ne va pas.

Après on lit les textes. Le maître les ramasse.

Et c'est fini !

Texte écrit par un enfant de C.M.2 dans le hall de Rond Point à l'occasion des ateliers d'expression organisés par le Groupe 33 le mercredi 6 novembre 1974 (voir *Art enfantin et créations* n° 75).

Avons-nous quelque chose à faire ?